

---

Béchara Menassa :

## Les nouvelles Croisades

---

*Entretien conduit par*

Carole Dagher

Dans le diptyque Orient-Occident, se trouve la dialectique de l'affrontement et de l'échange entre deux civilisations, arabomusulmane d'une part, judéo-chrétienne de l'autre. Les chrétiens d'Orient partagent la religion et les valeurs spirituelles de l'Occident comme ils partagent autrement la terre, les habitudes et la culture des peuples d'Orient où l'Islam domine. Lieu de confluence entre deux civilisations mais également de tiraillements existentiels, la chrétienté d'Orient, depuis l'aube de son histoire, a vécu de douloureux déchirements au fil des invasions qui ont marqué de leur empreinte ce côté-ci de la Méditerranée.

C'est de ces déchirements que traite l'écrivain libanais Béchara Menassa dans le livre qu'il vient de publier aux éditions FMA (Beyrouth) et L'Harmattan (Paris): *Salut Jérusalem, Les mémoires d'un chrétien de Tyr à l'époque des Croisades*.

Dans l'entretien qu'il a accordé à Beyrouth à Carole Dagher, il dresse un parallèle entre cette époque lointaine et la nôtre pour affirmer que dans les situations conflictuelles où chacun veut exclure l'Autre, le chrétien d'Orient, en raison de son statut exceptionnel, au coeur de la jonction entre deux cultures, devrait être ce montreur de conduite permettant de dépasser les antagonismes.

*— Avez-vous écrit ce livre dans une optique purement historique, ou est-ce que vous avez senti qu'il y avait un parallèle à établir avec le présent ?*

Il y a sans doute le fait que les crises ou les déchirements que subissent les chrétiens dans la phase actuelle, ont leur écho dans le passé, mais le contraire est vrai aussi. Le drame vécu par les chrétiens en raison de la situation politique présente liée pour l'essentiel à la naissance de l'Etat d'Israël, est, en quelque sorte, le résultat d'une nouvelle croisade sous d'autres aspects. Les situations ne sont évidemment pas les mêmes, mais l'une renvoie à l'autre, dans la mesure où des gens étrangers à la région animés d'une utopie fortement mobilisatrice, viennent s'installer sur une même terre: les Croisés veulent occuper une terre parce que le Christ y était né. C'était une tentative de reconstitution d'un passé lointain. Un phénomène analogue s'est reproduit avec la reconstitution de l'Etat d'Israël, qui avait existé à un moment donné (100 ans avant JC et 100 ans après). De tels événements ne peuvent pas ne pas provoquer des traumatismes pour les populations déjà installées et enracinées depuis toujours sur ces territoires soudain revendiqués. S'il n'y avait pas eu le traumatisme consécutif au fait israélien, peut être que ce livre n'aurait pas été possible.

Ce phénomène s'est répercuté sur la situation de toutes les communautés du Moyen Orient, dont la communauté chrétienne. On peut donc esquisser un parallèle entre la situation des chrétiens à l'époque des Croisades et celle qui prévaut après la naissance de l'Etat d'Israël. C'est dans ce but que j'ai voulu scruter la conscience des chrétiens indigènes du XIe siècle pour mieux connaître celle des chrétiens d'aujourd'hui. L'idée de l'écrire a mûri depuis mes lectures sur les Croisades. Cela m'a donné l'envie de savoir comment vivaient ces chrétiens d'Orient, quelles étaient leurs réactions face à l'irruption des Francs, ces nouveaux venus. Comme je vivais sur les lieux mêmes où se sont déroulés ces drames, je me suis dit que j'étais peut-être le plus à même de refléter l'esprit de ces chrétiens d'Orient, dont je suis un descendant.

J'ai voulu traduire aussi l'ambiguïté des sentiments ressentis alors par les communautés chrétiennes d'Orient: elles étaient attirées par ces Francs qui respectaient les mêmes symboles, je ne dirai pas le même Dieu, parce que chrétiens et musulmans adorent le même Dieu, mais les mêmes symboles, les mêmes références sacrées mais, en même temps, ces hommes leur étaient étrangers parce qu'ils avaient d'autres habitudes, une autre langue, d'autres moeurs. De surcroît tout colonisateur vient avec un esprit de supériorité, et ce qui est évident au XXe siècle l'était encore davantage au XIe siècle. Ainsi ces conquérants ont essayé de supprimer les églises indigènes, d'abord celle d'Antioche à la tête de laquelle ils ont placé des évêques latins, puis ils ont poursuivi la même politique quand ils sont arrivés à Jérusalem où la question s'est posée avec beaucoup plus d'acuité. En définitive, ces chrétiens d'Occident n'ont pas traité à égalité avec les chrétiens d'Orient.

C'est pourquoi il s'est développé parmi ces derniers deux nostalgies

tout à fait contradictoires. Ils ont regretté l'époque musulmane quand les Croisés sont arrivés mais quand ils sont repartis, ils les ont regretté...

*– La différence c'est que l'Etat d'Israël a su s'implanter définitivement alors que les Croisades, bien qu'elles aient duré deux siècles...*

Il faut attendre deux siècles pour en juger... Ne pronostiquons rien quand il s'agit de l'histoire du monde. Qui avait prévu le brutal effondrement de l'Union soviétique, l'écroulement du plus grand système politique né au XXe siècle ?

*– Peut-on dire aujourd'hui que les chrétiens d'Orient continuent à avoir ce tiraillement entre l'Occident chrétien et le monde arabe et musulman qui constitue leur environnement immédiat ?*

Il n'y a pas de doute que les chrétiens d'Orient appartiennent autant à l'Orient que spirituellement à l'Occident puisqu'en définitive un chrétien catholique a pour autorité le pape de Rome. La situation est ambiguë, mais l'important est de voir comment elle est assumée et perçue par leurs proches voisins que sont les musulmans.

L'Empire Ottoman avait peu de considération pour les chrétiens qui avaient leur autorité à Rome, et étaient donc sujets de Rome. Par contre, ils favorisaient les Grecs, la communauté orthodoxe, parce que leur chef suprême était sous la dépendance du Sultan

La présence de chrétiens dans cet ensemble musulman est une source d'enrichissement parce qu'elle permet une symbiose de deux cultures. L'Islam est une religion de compréhension. Une religion de dialogue qui a favorisé les autres religions, contrairement à celles qui l'ont précédé. Une religion ouverte qui a admis le christianisme, le judaïsme, tandis que le chrétien qui est venu juste après le judaïsme, a refusé même d'accepter le judaïsme et il a opprimé le juif. Le musulman n'a pas eu cette attitude négative. Dans la pratique aussi il n'y a pas eu de massacres de chrétiens dans le monde islamique, alors que les chrétiens ont été à la fois universalistes et intraitables sur le plan de la foi.

Quand vous embrassez l'Islam, vous n'avez pas le droit d'en sortir, c'est la seule attitude de rétorsion qu'a l'Islam envers les siens. Le Djihad avait un sens à l'époque de l'expansion islamique. Mais plus aujourd'hui. Où avez vous entendu parler du Djihad contre les non croyants dans le monde moderne? C'est un faux procès que l'on fait à l'Islam. Il convient de souligner que l'intégrisme musulman, dans le sens originel, est né par réaction à l'intégrisme chrétien et que l'Islam, après les Croisades, est devenu plus dur, plus sévère à l'encontre des chrétiens; il n'y a pas de doute, le passage des Croisés a ébranlé la situation des petites communautés chrétiennes vivant au Moyen Orient.

Une méfiance qui n'existait pas avant vis à vis des chrétiens d'Orient

est née à cette époque; elle s'est traduite de manière très concrète dans la vie des chrétiens après le départ des Croisés; ainsi, par exemple, il leur était interdit d'habiter les villes du littoral parce qu'ils pouvaient adresser des signaux aux flottes chrétiennes occidentales qui passaient par là.

— *Est-ce qu'ils ont été considérés comme des traîtres ?*

Non, mais les Mamelouk les suspectaient comme ils suspectaient sans doute aussi les communautés musulmanes non sunnites. Ils n'avaient d'ailleurs confiance qu'en eux-mêmes à l'époque.

— *On sent une communauté d'habitudes et de pensées avec les musulmans, en ce qui concerne les femmes par exemple; sur ce point les chrétiens partagent l'opinion des musulmans et, peut-être même, vont au-delà de ce que pensent les musulmans; quand vous dites dans le livre, à un moment, qu'elles sont faites pour procréer ou être esclaves, est-ce vraiment ce que le chrétien d'Orient pensait ?*

Mon héros, qui est un indigène, a vécu toute sa jeunesse avec les musulmans avant l'arrivée des Francs. Il a ainsi acquis les habitudes de la communauté musulmane. En ce sens, l'attitude de mon héros est celle d'un chrétien indigène imprégné des modes de représentation des musulmans. Il est plus proche d'eux que des Francs. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il assimile d'une certaine façon, toute la culture musulmane, sans être musulman. Vous trouvez qu'il est extrémiste dans sa façon de penser mais je crois pourtant que cela exprime assez bien la réalité de l'époque des Croisades... Son attitude à l'égard des femmes est donc très compréhensible; d'ailleurs, j'imagine qu'une partie de la gent masculine européenne doit aussi partager cette misogynie, à l'époque contemporaine, alors, à plus forte raison, un Oriental qui a toujours vécu en compagnon de route des musulmans.

— *On remarque aussi dans votre livre que les jugements des Orientaux sont beaucoup plus nuancés, beaucoup moins manichéens que ceux des Francs. Chez les Francs, il y a le bien et le mal ; le chevalier et le félon... alors que chez les Orientaux on trouve beaucoup plus de subtilité.*

Ayant vécu une vie si différente de celle des Francs, ayant fréquenté tant de communautés et de peuples, le chrétien d'Orient bénéficie d'un horizon plus large que l'Occidental qui débarque de son pays d'origine avec l'obsession de prendre ses terres aux païens, puisqu'ils appelaient ainsi les habitants non chrétiens de la région. Le chrétien qui avait fréquenté son voisin depuis longtemps savait très bien qu'il n'était pas païen mais bien croyant. Pour lui le monde n'est pas manichéen mais, au contraire, complexe, pluriel, diversifié...

– *Il apparaît donc en mesure de réaliser un rapprochement entre les différentes civilisations et les différentes religions.*

Oui. Et cette valeur du chrétien d'Orient tient au fait qu'il a vécu plusieurs expériences et assimilé plusieurs civilisations. C'est ce qui fait aussi la valeur de l'Etat libanais.

– *A un moment vous dites que le franc était la langue parlée par le seigneur tandis que l'arabe était celle des palefreniers. C'était donc une occupation en bonne et due forme dans laquelle il n'y avait pas du tout d'osmose entre les classes. Les barrières entre les groupes et donc entre les hommes paraissent très fortes même si elles étaient invisibles. Dans ce contexte figé, votre héros semble différent puisque c'est un écrivain public qui a appris à manier très bien la langue des Francs, et qui possède aussi parfaitement la langue arabe.*

Il a eu la chance d'apprendre la langue arabe trois ans avant que les Croisés n'arrivent. Il avait un sheik comme maître. Il a été sauvé en devenant cet homme capable de maîtriser les deux langues.

– *On se rend compte aussi dans votre livre à quel point les Croisés ne se sont pas du tout mêlés aux habitants de la région.*

Les Croisés dominaient le pays grâce aux fortifications qu'ils établissaient, grâce à leurs chevaliers. Ils consacraient leur vie au maniement des armes. Ils n'ont pas vécu avec les populations et ne parlaient pas leur langue; ils n'en avaient d'ailleurs pas besoin puisqu'ils dominaient le pays par la force. Ils ne parlaient pas la langue des indigènes, fussent-ils musulmans ou chrétiens. C'était une minorité qui dominait une majorité. C'est pourquoi, ne vous étonnez pas de lire que le franc était la langue des seigneurs et l'arabe la langue des palefreniers, la chose s'est reproduite sous la colonisation française en Afrique du Nord. L'histoire se répète. Toutes les occupations sont pareilles

Les Croisés ne se sont jamais, non plus, implantés en Palestine. Au plus fort de son extension, Jérusalem n'a jamais compté, sous les Francs, plus de 20 000 habitants; Acre, 40 000; Tyr, 30 000; Jérusalem n'a jamais été une métropole mais seulement un gros village, et bien qu'elle fut le centre du royaume de Jérusalem, elle n'a jamais compté beaucoup d'habitants, parce que c'est une ville située loin de la côte et des commerces. La sécurité imposait aux Francs d'être sur le rivage. Par la suite, jamais Jérusalem n'a compté comme une métropole.

– *Pourtant c'est un symbole...*

Aujourd'hui, les Israéliens essaient d'aller à l'encontre de l'histoire en voulant faire de Jérusalem une grande ville, un centre ; ils le font de

force, en installant des émigrants, en construisant de nombreux HLM à leur usage...

— *Ce livre qui est d'actualité se termine sur une note de nostalgie. Vous n'avez pas tiré de conclusion.*

Ce que j'ai voulu dire c'est que l'acuité des croyances est une chose passagère comme la tempérance dans la foi. Le phénomène marxiste est un élément de base pour comprendre cela. Il y a quarante ans, le marxisme dominait la pensée contemporaine, et maintenant il n'existe plus sur le plan pratique. C'était une religion.

N'oubliez pas que d'après les statistiques françaises en 1950, 15 % seulement des habitants de Lyon baptisaient leurs enfants. La foi chrétienne en Europe de l'Ouest n'existe pas en tant que religion vivante et dominante. Ceux qui embrassent la religion, et qui deviennent prêtres, par exemple se font de plus en plus rares...

Où trouve-t-elle aujourd'hui ses meilleures troupes, son meilleur territoire, sinon en Europe de l'Est? C'est dans ces pays où vous entendez dire que les Arméniens se battent avec les Azéris et les Orthodoxes slaves avec les Croates catholiques. La foi prend le pas actuellement sur les ethnies. C'est une donnée très récente de l'histoire. Il y a à peine dix ans personne ne parlait ni des ethnies, ni des religions.

Par ailleurs, à cette phase de l'histoire, l'Islam est en plein essor depuis 1970, depuis Khomeiney, et l'écroulement du camp socialiste. Il donne à toutes les fois qui étaient opposées au communisme et au marxisme, une nouvelle espérance, une nouvelle vie.

— *Mais entre l'Islam intégriste qui est en train de se propager, et la baisse de la foi chrétienne en Europe de l'Ouest, où se situe le chrétien d'Orient ?*

Les chrétiens d'Orient, à beaucoup d'égards, sont imprégnés des modes de pensée des deux grandes religions, la leur qui est aussi celle des Occidentaux et le mode de pensée des musulmans, leurs voisins, leurs compatriotes souvent. Mais le chrétien d'Orient doit veiller à ne pas subir le contrecoup de cette renaissance musulmane. Il y a une nouvelle ferveur musulmane. Il ne faut pas oublier que l'Islam est une religion jeune, née il y a seulement treize siècles alors que le christianisme date de deux mille ans.

Il est essentiel que les chrétiens d'Orient aient une éthique à proposer

en prenant le meilleur de ces deux civilisations auxquelles ils se doivent de rester fidèles. Du christianisme occidental, il faut qu'ils conservent la tolérance, la richesse culturelle, et non pas son côté missionnaire, armé et combattant. Le chrétien est porteur d'une civilisation et d'une culture. Il doit s'affirmer comme tel et donc surtout ne pas chercher à suivre l'attitude musulmane quand elle se fanatise tout en restant ouvert à sa pensée et sensible à ses espérances. C'est le sens de ce livre....

*Entretien conduit à Beyrouth*  
*par*  
Carole Dagher